

Guillaume LEKEU à Paul GILSON

Je dois à mon vieil ami Gaston Busine, que la mort nous a ravi beaucoup trop tôt, d'avoir eu l'attention attirée sur douze lettres de Guillaume Lekeu à Paul Gilson appartenant à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Musique de Mons. Elles s'échelonnent du 23 mars 1892 au 19 octobre 1893. Grâce à l'extrême obligeance du Directeur, Monsieur Bailly, que je remercie vivement, j'en ai reçu photocopie et je les transcris telles quelles, car elles se passent d'explications.

Toutefois, pour aider le lecteur à les mieux situer, je me permets de le renvoyer au précieux ouvrage de Marthe Lorrain, Guillaume Lekeu. Sa correspondance, sa vie, son oeuvre. Liège, 1923 ; il pourra ainsi les replacer plus aisément dans leur contexte.

C'est au moment où il se présente au concours du Prix de Rome de Bruxelles, en juillet 1891, que Lekeu entend pour la première fois parler de Paul Gilson, 1er Grand Prix en 1889 et d'abord en termes fort pittoresques par le concierge du Conservatoire (lettre de Lekeu à sa mère, 13.VII.1891, pp.168-169). En concurrent avisé, Lekeu s'informe à la Bibliothèque du Conservatoire: "J'y suis resté deux heures et j'ai lu la 1^{re} partie de la Cantate de Gilson - avec cela une vingtaine de pages d'orchestre de Parsifal et le début de la cantate d'E. Tinel qui a eu le 1er prix en 85, je crois. Le plus intéressant de tout cela a été, naturellement, Parsifal". (p.171) (16.VII.1891). La première opinion de Lekeu sur la cantate de Gilson est défavorable (p.172), mais, après réflexion sans doute, il la corrige le lendemain 17.VII. dans une lettre à son ami et confident Marcel Guimbaud (p.175).

Lekeu est déçu par le résultat du concours : 1er Grand Prix Paul Lebrun, 2e Prix, 1er nommé Carl Smulders, 2e Prix, 2e nommé Guillaume Lekeu (cf. lettres d'août et septembre 1891, pp.215-224). Il sera bientôt réconforté par le succès d'un fragment de sa cantate Andromède à Bruxelles, le 18.II.1892, avec deux oeuvres russes et "deux morceaux de Gilson pour piano à quatre mains, très intéressants - c'est de la vraie musique - on reprochait au 1er morceau de reposer sur un thème trop court; c'est peut être vrai, mais cela n'empêche que Gilson soit un musicien solide, consciencieux et qui fera un jour - bientôt peut-être - une oeuvre d'art parfaite" (p.247)

Les deux premières lettres de Lekeu à Paul Gilson datées des 23.III et 12.IV.1892 devraient prendre place p. 256 du livre de M.Lorrain; les 3e et 4e - 25.IV et 15.V.1892 - à la p.258, juste avant celle du 18.V. à son ami Grignard, à qui il a envoyé le manuscrit de son trio (commencé en mars 1890) et où il parle d' "Ysaïe (qui) réclame à cor et à cri une sonate pour violon et piano dont je n'ai même pas le 1er thème".

Voici ces quatre premières lettres.

1- (Du 23 mars 1892)

Mon cher Gilson,

Je reçois votre lettre accompagnée du petit papier en question. Soyez tranquille, vous serez bien placé (pas dans la coulisse) -

Je suis au désespoir de n'avoir pu assister au Concert Populaire - Vous y avez eu un immense succès, je le sais, et m'en réjouis d'abord parce qu'il est agréable de se pouvoir dire que le public sait distinguer un artiste d'un Widor - et ensuite parce que j'ai le rare bonheur de vous avoir pour ami -

Je serai très heureux de vous revoir - la répétition générale aura lieu ici samedi prochain, 26 ct, à 6 h $\frac{1}{2}$ du soir - Dites moi donc l'heure de votre arrivée à Verviers et recevez mes chaleureuses amitiés

Guillaume Lokeu
Housy près Verviers.

Il s'agit d'un concert organisé à Verviers, par M. Kefer, où on entendra la cantate Andromède (Lorrain, pp.250-256).

2-

Paris, 12 avril 92

Mon cher ami,

Je vous remercie mille fois d'abord pour votre obligeance à m'envoyer les numéros de l'Echo Musical que j'ai pu recevoir hier. - ensuite de votre très indulgente appréciation de ma cantate de concours -

Je m'efforcerais, en travaillant de mon mieux, de mériter toujours cette amitié que vous me témoignez et dont je suis aussi fier qu'heureux.

Et maintenant, si vous voulez me rendre un nouveau service, c'est de me dire qu'il est bien vrai qu'on rejouera " la Mer " le 1er Mai à Bruxelles -

J'espère bien que ce n'est pas là une fausse nouvelle que l'on m'a annoncée, car ça sera pour moi le plus vif plaisir d'aller vous entendre et réparer ainsi mon absence au concert du 20 Mars -

Tous mes respects, je vous prie, à Madame votre Mère et pour vous, l'assurance de la plus franche et reconnaissante amitié.

Guillaume Lokeu
83, rue d'Assas.

Quoique je sois très éloigné d'elle, je vous remercie aussi au nom de mon interprète, Melle Lamboray - Je vous raconterai un jour pourquoi je n'ai pu m'empêcher de rire un peu en vous voyant la déclarer une "nature!" D'ailleurs, j'ai hâte de l'ajouter, c'est une très brave et fort honnête fille -

3- (Du 25 avril 1892)

Mon cher ami,

C'est entendu, je serai à Bruxelles le 6 Mai dans l'après-midi.

Sauge fleurie n'est éditée que sous forme d'arrangement pour Piano à 4 Mains -

La partition d'orchestre de la Symphonie sur un air montagnard vient de paraître tout récemment chez Hamelle - prix net : 20 fr. Mais on vous fera, naturellement, la remise d'artiste -

A bientôt, et mille bonnes amitiés.

Gme Lokeu

Si par extraordinaire vous aviez quelque chose à me dire avant votre concert, je serai à Housy près Verviers à partir de dimanche prochain 1er Mai.

(Il s'agit, on l'a deviné, de deux oeuvres de Vincent d'Indy (1851-1931), devenu le conseiller de Lokeu après la mort de César Franck, Sauge fleurie, op.21, poème musical pour orchestre d'après un poème de R. de Bonnières, créé à Paris, Concerts Lamoureux, le 20.III.1885, et la Symphonie sur un chant montagnard français, pour orchestre et piano, créée aux Concerts Lamoureux le 20 mars 1887).

4-

(A P.Gilson; la fin manque)

Dimanche 15 Mai 92

Mon cher ami,

En rentrant à Paris j'ai trouvé le quatuor Ysaÿe et, comme j'ai passé tout mon temps avec eux, je ne vous ai pas encore écrit.

Pardonnez-moi et laissez-moi vous remercier du fond du coeur pour tout le plaisir que j'ai eu à Bruxelles - d'abord chez vous où Madame Gilson l'a reçu d'une façon si cordiale et si charmante - à la Monnaie, ensuite, en entendant votre oeuvre -

Vous n'attendez pas de moi, n'est-ce pas, une lettre critique sur "la Mer" ? Car cette lettre, je suis vraiment incapable de l'écrire.

Sachez seulement que vous m'avez profondément ému, et en bien des passages - et que je ne prévois pas de plus grande joie artistique que celle qui m'est réservée à la prochaine exécution d'une de vos oeuvres.

Dans une lettre à son ami Oscar Roels, de Gand, concurrent malheureux du concours de Rome l'année précédente, Guillaume Lokeu écrit (B.Lorrain, p.271) : "J'ai eu jusqu'à ce jour une besogne infernale : une Sonate pour Piano et Violon qui m'a donné une peine infinie pendant 3 ou 4 mois et je n'ai pas voulu t'écrire avant qu'elle fût entièrement achevée". Quinze jours plus tard, Ysaÿe fera une première lecture de la Sonate à Verviers, chez M.Kéfer, où il s'était arrêté en revenant d'un concert donné à Francfort sur Mein. Avant d'aller au théâtre, il (Ysaÿe) a joué ma Sonate et d'une façon stupéfiante; il a même été jusqu'à jouer par coeur la dernière page de la 2e partie qu'il dit à vous arracher des larmes. Kéfer était tout bouleversé pour moi, je ne pouvais presque plus jouer du piano tant l'émotion m'étouffait" (B.Lorrain, lettre de Lokeu du 7 octobre 1892 à son "Cher vieux Ronquo", p.273).

-4-
La 5e lettre de Lokeu à Paul Gilson, du 17.X.1892, prendrait place ici; la 6e, du 2.XI, à la p.278, au même temps que celle qu'il écrit à son "Cher vieux Monôque", où il est question d'une séance Lokeu projetée par Ysaÿe au Cercle des XX, à Bruxelles, avec la Sonata, le Quatuor à clavier et trois mélodies.

5- (Du 17 octobre 1892)

Heusy près Verviers
à Paris
135 Boulevard Saint-Michel

Mon cher ami,

Votre carte me parvient à l'instant (lundi 17 Octobre - 8 heures matin) c'est qu'elle est allée à Paris, puis à Angers chez mon père, qui me la retourne.

J'espère bien que vous ne serez à Paris que dans la 1ère quinzaine de Novembre (au plus tôt) - pour moi, je passerai tout ce mois-ci dans les pluies et les grands vents d'Ardenne - je me repose et me fais du bon sang - Je quitterai Heusy le 2 ou 3 Novembre et vous attendrai alors, en me tenant tout à votre disposition: je me réjouis d'avance des moments à passer avec vous, et vous prie de ne pas oublier que mon appartement, encore que modeste, peut aisément abriter 3 personnes (économie notable de frais d'hôtel) - A bientôt, n'est-ce pas? Présentez tous mes respects à Madame votre Mère et recevez l'assurance de ma profonde amitié

Gmo Lokeu

6- (Du 2 novembre 1892)

Mon cher ami,

En rentrant à Heusy, je me suis dit que j'avais été, en refusant l'offre que vous me faisiez des épreuves des 3 premières parties de "La Mer", ce que je suis d'ailleurs, un parfait idiot - car je pourrai, en les lisant, attendre plus patiemment la date, peu lointaine sans doute, où j'achèterai la partition complète -

Voulez-vous me permettre d'y aller les prendre chez vous dans l'après-midi d'un des premiers jours de la semaine prochaine? Mardi par exemple -

Mille amitiés pour vous et tous mes respects à Madame votre Mère

Gmo Lokeu

Les lettres de Lokeu à sa mère des 14.I et 17.I.1893 (Lorrain, p.301) font allusion au séjour de Paul Gilson à Paris où on joue "La Mer" chez Colonne. Lokeu vient de se remettre sa "Fantaisie sur des Airs populaires angevins" à Vincent d'Indy qui va également prendre connaissance de la Sonata dont Eugène Ysaÿe lui a vanté les mérites.

Le 19 janvier, Lokeu écrit à son père une lettre où il répond à certaines inquiétudes de celui-ci. Cela nous vaut une très intéressante comparaison entre la conception que Gilson et Lokeu se font de la musique, (entre autres ceci (Lorrain, pp.304-305): "La musique, pour Gilson, est pour ainsi dire un art pictural: il ne rêve que de grands tableaux d'orchestre: Lever du jour - tempête, etc.

Pour moi, (est c'est là une simple tournure d'esprit) l'art est infiniment sentimental, d'où mon admiration pour Tristan et Yseult ou la sentimentalité définitive (l'aurore du monde que je mets au-dessus de tout comme intensité d'expression)."

Et plus loin (p.305, cette constatation quelque peu amère, mais hélas! si justement observée : " Le public demande à un jeune homme de 25 ans, exige de lui autant d'inspiration, de science harmonique et orchestrale qu'il en trouve dans les chefs-d'oeuvre qu'on lui fait entendre chaque dimanche. C'est idiot, mais réel.

Il serait imbécile de tirer de l'exécution (c'est le vrai mot) de "la Mer" une conclusion quelconque. Le public s'est ennuyé. Gilson n'a pas encore 30 ans; c'est un travailleur acharné, consciencieux, un modeste, un garçon fort spirituel - c'est peut-être un homme de génie - nous n'en savons rien - attendons...laissons-le bûcher. Il sait son métier (sûrement); qu'il l'utilise.

Mais mes divagations sont touttolement dénuées d'intérêt, Mon quatuor me réclame et ma lettre finira comme "l'Oeuvre" de Zola. Allons travailler.

Guillaume.

Les 7e, 8e et 9e lettres à Paul Gulson sont écrites après ce petit éclat, les 1er, 9 et 15 février 1893.

7-

1er Février 1893
135. Bd Saint Michel

Mon cher ami,

J'ai reçu ce matin Saugé fleurie que d'Indy recevra de ma blanche main vendredi (après demain) au plus tard-

Je n'oublierai pas de le remercier pour vous -

Avez-vous songé à moi ? Le féroce détenteur de "La Mer" consentira-t-il à vous abandonner un exemplaire de la partition d'orchestre sur lequel vous mettrez un mot pour votre ami Lokeu ?

Je l'espère autant que je le désire (ce qui n'est pas peu dire - si toutefois cela veut dire quelque chose - mais cela fait bien tout de même)

Rappelez moi au souvenir de Madame votre Mère et recevez la plus cordiale poignée de main de votre fidèle copain

Gmo Lokeu

8-

135. Boulevard Saint-Michel
9 Février 1893

Mon bien cher ami,

Du fond du coeur et du haut de mon 5ème étage je vous remercie d'avoir songé à moi et de quelle façon !.. en réalisant mon plus vif et artistique désir -

J'espère bien, d'ailleurs, vous pouvoir bientôt serrer la main, car il est plus que probable qu'un mois ne se passera sans que vous ne me voyiez à Bruxelles - Je vous dirai à nouveau que j'ai été le plus heureux des hommes au moment où mon opulente concierge m'a remis la partition de "la Mer" - et vous remercierai à nouveau de votre gage d'amitié.

A bientôt, mon cher Gilson - rappelez-moi au souvenir de Madame votre Mère et croyez à ma profonde reconnaissance,

à ma très vive affection

Gmè Lokeu

9-

15 Février 93

Mon bien cher ami,

J'aurai donc toujours à vous remercier ! L'autre jour c'était pour la partition de "la Mer" qui, certainement, fait mille fois mieux sur ma table que chez votre éditeur - aujourd'hui c'est pour vous exprimer l'état d'esprit qui a suivi la lecture de votre dernière lettre -

Je suis, croyez-le, en ne peut plus sensible à votre aimable invitation et vous prie de transmettre à Madame votre Mère, avec tous mes respects, mes mille remerciements - mais, vraiment, cette invitation, je me vois obligé de la décliner -

Mon ami Henri Gillot a tout récemment perdu son père - il est à s'ennuyer mortellement et attend impatiemment mon voyage à Bruxelles pour vivre quelques jours avec moi, espérant reprendre (la suite de cette lettre nous manque)

Le 7 mars 1893 eut lieu à Bruxelles le Concert annuel du Cercle des XX "avec, écrit Lokeu le 11 mars, un Concerto de Piano de Ch. Smulders et une petite pièce pour piano à 4 mains de Gilson; on a entendu ma Sonate pour Violon et Piano (Mme Théroine et E. Ysaÿe) et mes 3 Poèmes pour chant et piano interprétés par Melle Delhaye.

J'ai éprouvé là mes plus fortes et heureuses émotions - j'ai eu cette joie inexprimable d'être transporté par une oeuvre au point d'oublier que j'en étais l'auteur - et la réflexion me forçant à m'avouer que c'était moi-même qui étais première cause de mon émotion, j'ai eu à plusieurs reprises un absolu vertige.

Ce qu'est devenue ma Sonate de violon sous la main d'Ysaÿe, tu ne peux l'imaginer - j'en suis encore épouventé dans mon ravissement" (M. Lorrain, p. 321)

Il serait évidemment fort intéressant de connaître les réactions de Paul Gilson lors de cette soirée, et aussi aux autres oeuvres de Lokeu. Les dernières lettres que ce dernier lui envoie sont écrites quelques mois plus tard, les 10, 13 et 19 février 1893. Dans l'ouvrage de M. Lorrain, elles prendraient place aux pp. 348 et 351.

10- (Du 10 octobre 1893)

Certainement, mon cher ami, je donnerai des leçons d'harmonie à Mr Delfosse. D'ailleurs je rentrerai bientôt à Paris et pourrai causer avec vous.

Nous nous verrons souvent, j'espère, car je ne quitterai Paris avant les derniers jours de décembre -

A bientôt, mille amitiés.

G. Lokeu

11-

Heusy près Verviers
13 octobre 93

Je n'ai vraiment pas de chance - C'est ici que votre carte est venue me trouver - Vers la fin de la semaine prochaine, c'est-à-dire le 20 ou 21 ct, je serai à Bruxelles - Ou vous serez rentré, et je vous y verrai, ou je vous serrerais la main dès que j'aurai réintégré mon domicile légal, à Paris - De toute façon à bientôt et présentez mes respects à Madame votre Mère - Pour vous, mille amitiés
G.Lokou

12-

Heusy près Verviers
19 Octobre (1893)

Mon cher ami,

Donnez moi un bon conseil - Ma Mère est venue me retrouver, ici, et me demande de rester encore avec elle pendant 10 ou 12 jours. J'en grille d'envie, mais comme le professorat est à cent lieues de m'inspirer une "insurmontable aversion", puisque c'est la façon la plus sûre pour un compositeur d'être à même de payer son terme, je serais fort ennuyé de perdre par ma faute et pour quelques jours de repos la leçon que vous m'avez si gracieusement proposée - Si vous voyez Mr Delfosse, exposez lui mon cas (en d'autres termes que ceux-ci, cela va de soi) et dites - moi (le plus tôt possible, n'est-ce pas ?) si je puis encore rester à Heusy ou s'il est préférable que je rentre à Paris - Je vous donne bien du mal, excusez moi et présentez tous mes respects à Madame votre Mère
Mille amitiés et à bientôt
G.Lokou

Ces trois billets nous montrent, une fois de plus, un Lokou réaliste, soucieux de gagner sa vie par ses propres forces, qui envisage avec sérénité la seule solution valable dans son cas : le professorat. Toutefois, des lettres des 15, 19 et 21 octobre à Mathieu Crickboom et à Mr. Tissier le montrent fort occupé à préparer et à diriger à Verviers une exécution de la Fantaisie angevine. On y lit encore : "Ma chère Maman est arrivée pour le concert. Je vais passer quelques jours ici avec elle, à travailler ferme, ferme. La 2e partie (du Quatuor à clavier) sera rapidement achevée, j'ai trouvé tout ce que j'ai cherché" (Lorrain, p.350)

C'est à Paris, au début de ce mois d'octobre, que Lokou avait absorbé le sorbet glacé qui lui communiqua le typhus (M.Lorrain, p.353). Sa lettre du 21, à Mr. Tissier, montre qu'il croit être quitte de ce qui, à ses yeux, n'était qu'une indisposition passagère. Mais il est réellement malade quand il se rend à Angers, chez ses parents pour y passer les fêtes de Nouvel-An. Les soins les plus attentifs ne purent avoir raison de la fièvre. Il mourut le 21 janvier 1894, dans les bras de ses parents. Il avait repris connaissance et formait des projets d'avenir : "...J'ai trouvé la fin de mon quatuor... tous les thèmes de la troisième partie ...elle sera bien plus belle que les deux autres!"

C'est Vincent d'Indy qui, pieusement, esquisse la conclusion de ce "Quatuor inachevé" ...

José QUITIN